



Cet hiver, j'ai dû déraciner une plante fanée dans un pot, à cause de la sécheresse due aux chauffages. Dans ce pot rempli de terre, j'y ai trouvé de longs cheveux. À partir de là, j'ai fantasmé des images : attirer une femme en plantant ses cheveux dans la terre - cacher le corps d'une femme sous cette terre – planter des mèches et créer des repousses d'extensions de cheveux.

J'ai toujours été intriguée par l'art de savoir masquer une vérité, enfouir un secret. *La banalité du mal*¹ est un concept qui me fascine. Peut-être parce qu'à l'inverse, je suis de ces personnes qu'on décrit comme étant des livres ouverts, que mon père, par opposition, est un de ces parents qui occultent tout un pan de leur vie et s'enterreront sûrement avec leurs non-dits.

Est née l'envie d'écrire sur l'existence d'un individu au demeurant ordinaire, se révélant commettre des atrocités. Comment paraître si « normal » et « sain d'esprit », et finalement cacher un monstre en soi ? Il faut savoir excellemment *jouer* et dissimuler pour cela.

En tant que spectatrice et comédienne, j'ai toujours été intéressée par le travail des acteur.ice.s. Les voir s'oublier à ce point et se fondre dans leur personnage, me donne le vertige. Mais ce qui me trouble le plus, c'est d'apercevoir la construction de leur jeu - le squelette. Je pense à Cate Blanchett dans *Blue Jasmine* ou à Naomi Watts dans *Mulholland Drive*. Quand je les regarde jouer, je me tiens hors de l'identification cathartique : ne m'abandonnant pas à l'émotion du personnage, mais reste en distance, fascinée par leur maîtrise. C'est pour cette raison que je voulais que les deux personnages – EZIA et LA FEMME soient des actrices. Je me suis demandée, alors, comment quelqu'un qui a appris à *jouer*, manipule-t-il, ment-il, dans sa vie, hors scène ?

EZIA est fascinée par LA FEMME, une grande comédienne. Son rêve : que la femme l'aide à jouer dans un film. LA FEMME, de son côté, est captivée par la jeunesse d'EZIA, qu'elle veut s'approprier, par sa chevelure. Toutes deux devront déployer leur meilleur jeu d'actrice, mais dans leur vie réelle, pour parvenir à leurs fins.

Hormis leur talent pour le *jeu* et le secret qu'elles cachent, ces deux personnages seront aux antipodes sur tous les autres plans.

Cela commence dès le travail des comédiennes, qui devront préparer leur rôle selon des méthodes opposées.

Dans les cours de théâtre, on apprend souvent à ressentir les émotions du personnage : à s'approprier ses enjeux, ses peurs, ses sentiments. L'autre devient "moi". On est alors sur deux plans cognitifs qui cohabitent : on crée une forme de dichotomie intérieure. Mais rare sont les cours où l'on apprend l'inverse : la distanciation – cette capacité à jouer sans jamais oublier qu'on est en train de faire semblant - qu'il s'agit d'une fiction.

Celle qui *incarnera* EZIA devra adopter la méthode *Stanislavski* : se jeter dans la gueule de la caméra, l'oublier complètement et rester dans une sincérité constante, une intériorisation émotionnelle du rôle.

Celle qui *jouera* LA FEMME, au contraire, travaillera avec une approche plus *brechtienne* : garder une conscience permanente de la fiction et de la caméra, rester dans une forme de maîtrise et de distance. LA FEMME, mènera la danse avec lucidité, comme une marionnettiste invisible. Son interprète, elle non plus, ne devra jamais perdre de vue qu'elle joue une actrice qui, dans son personnage met tout en scène dans le but de s'accaparer EZIA.

Grâce à l'utilisation du *travelling*, la caméra incarnera un troisième personnage principal au film. Elle sera alors cette présence omnisciente, symbolisant la fatalité au service de LA FEMME – par exemple, lorsque la caméra en *travelling arrière*, dévoile par fragments, l'avancée d'EZIA vers son propre cercueil :

¹ Hannah Arendt, *Eichmann à Jérusalem*, Gallimard, 1991.

Des mèches de cheveux noirs sont enracinées dans de la terre, dans un pot de plantes, posé à côté d'un canapé en cuir, sur lequel est assise EZIA. Elle a les bras allongés de tous leurs longs sur le dossier du canapé, la tête en arrière. LA FEMME est assise sur le fauteuil face à EZIA.

La caméra aura aussi pour rôle d'humaniser EZIA :

- par des *plans serrés* révélant son mal-être interne, mais aussi sa fascination pour LA FEMME.

Elle fixe quelqu'un dans l'eau, sans cligner des yeux. Son regard devient intense, presque figé.

- par des *plans serrés en plongée oblique* dévoilant sa culpabilité et son angoisse.

LA FEMME
(La voix très grave et caverneuse)
Tu as mis quoi dans ma gourde ?
EZIA
(Bégaie)
...Pardon ?

Pour ce qui est de LA FEMME, la caméra sera un outil de séduction. Pour la comédienne, le tout sera de tisser un lien de désir avec la caméra et les spectateur.ice.s. Et pour le personnage de LA FEMME, c'est se dire qu'elle est constamment en train de mettre en scène quelque chose. L'actrice dupera les spectateur.ice.s comme LA FEMME dupe EZIA.

- par des *plans de buste* montrant le jeu et le subterfuge de LA FEMME.

LA FEMME est en larme, elle a un léger sourire.

Les spectateur.ice.s auront une distance avec LA FEMME, qu'iels n'ont pas avec EZIA, de par ces jeux de caméra, mais aussi parce que c'est EZIA, que l'on le plus, dans sa vie intime. LA FEMME, elle, reste mystérieuse pour nous.

Les deux femmes sont en opposition dans l'image qu'elles renvoient : EZIA, est épuisée, elle déteste son travail, dort mal et broie du noir. Son studio est sale et désordonné. LA FEMME, quant à elle, est envoûtante et s'impose naturellement dans l'espace par son charme. Son appartement est immaculé et minimaliste.

Le but étant que ce soit LA FEMME qui paraisse « saine d'esprit » et à l'inverse EZIA, malsaine et mal en point.

En ce qui concerne l'espace de la piscine accompagné des vestiaires, leurs symboliques se déclinent en deux niveaux de lecture :

°Ce sont des lieux qui appellent à la moiteur et à l'intimité des corps, amenant une atmosphère torride et complexe entre les deux femmes. L'objectif est de tromper une fois de plus les spectateur.ice.s, leur faisant croire qu'ils assistent aux prémices d'une relation charnelle et/ou amoureuse, dans laquelle EZIA semble être maîtresse du jeu - le plongeur sur lequel est assise EZIA lui confère une posture dominante, qui renforce l'illusion qu'elle a les commandes.

°Sous cette première couche se cache le mythe de la sirène - espère d'ondine, déesse des eaux de la mythologie nordique qui attire les *plus faibles* dans les profondeurs. Dans cet espace propice à la nudité et à l'humidité, on se retrouve finalement dans l'antre de la sirène. LA FEMME dégageant une aura séductrice de prime abord, avant de n'être que terreur et monstruosité dans ce qu'elle referme comme secret. Il faudra que LA FEMME soit à l'opposé de l'image classique de la sorcière terrifiante, avec son grain de beauté et poil disgracieux sur le menton, pour mieux tromper et se rapprocher de la *banalité du mal*.

Dans notre monde dominé par les idéaux de beauté, de désir et de sexualité, on fait toujours plus confiance à quelqu'un qui est beau qu'à une *immondice*...

Merci pour le temps que vous aurez accordé à ce projet,
Sarah LIGNON